

d'un asile, qui m'assurait contre l'arrivée de sir Percival Glyde, lancé à sa poursuite, et ressentant comme une injure la protection par moi donnée à sa femme ?

Dans ce cours probable des événements, j'entrevois un si parfait labyrinthe d'anxiétés, que je me décidai à tâter le terrain avant de m'y engager. J'écrivis, en conséquence, à la chère Marian, la priant (elle qui n'avait pas de mari dont les réclamations fussent à craindre) de venir ici d'abord toute seule pour y causer à fond de l'affaire. Si elle parvenait à lever toutes mes objections, de manière à me satisfaire complètement, je l'assurais que j'aurais alors grand plaisir à recevoir sous mon toit notre douce Laura : — alors, mais pas autrement.

Je comprenais bien que cet ajournement de ma part devait, selon toute

apparence, aboutir à faire arriver ici Marian, vertueusement indignée et tapant les portes. En revanche, l'autre manière de procéder pouvait amener chez moi sir Percival, tout aussi vertueusement indigné, lequel taperait les portes non moins fort ; entre ces deux indignations et ces deux remue-ménages, si je préférais ce qui venait de Marian, — c'est que j'étais fait à elle.

En conséquence, je dépêchai ma réponse courrier par courrier. A tout événement elle devait me faire gagner du temps ; — et, miséricorde de moi ! n'était-ce pas déjà, pour commencer, un grand point ?

Lorsque je suis dans un état de prostration complète (ai-je dit que la lettre de Marian m'avait complètement mis à bas ?) il me faut au moins trois jours

pour me relever. J'eus la bonhomie de compter sur trois jours de repos. Naturellement, je ne les eus pas.

Le courrier du surlendemain m'apporta une lettre fort impertinente, émanée d'un personnage avec lequel je n'avais eu jusque-là aucune sorte de rapports. Il se présentait comme l'associé gérant de notre homme d'affaires, — de ce bon vieux têtard de Gilmore, — et m'informait qu'il avait reçu depuis peu, par la poste, une lettre dont l'adresse était de la main de miss Halcombe.

(à suivre)

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes chez la femme, et guérissent radicalement :

LA CONSOMPTION
DYSPEPSIE . . .
ANEMIE
ET LES FAIBLESSES
D'ESTOMAC.

« SANTE ET BEAUTE »

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE :

« L. A. BERNARD »

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

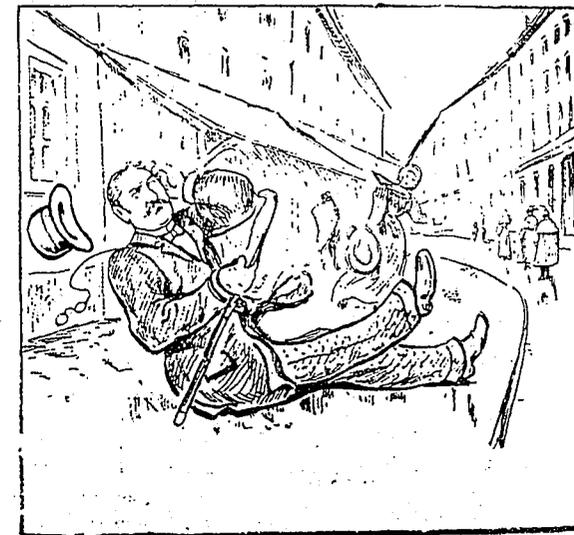
DEVINETTES



Le jour de Noël au matin. Ah ! vous accourez pour recevoir un cadeau ! Mais où est le petit Paul ? Le voyez-vous ?



Les écoliers sont en pique-nique et l'un vient de prendre du poisson. Où est la personne qui porte le bocal pour les mettre dedans,



Tombé à cause du verglas. Où est le propriétaire qui n'a pas jeté de cendres sur son trottoir, que je lui conte cela ! . . .